

PIERRE SAUREL

# Le silence de la mort



BeQ

**Pierre Saurel**

# **Le silence de la mort**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
Collection *Littérature québécoise*  
Volume 256 : version 1.0

# **Le silence de la mort**

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

# I

Après sa dernière aventure à Vancouver (*L'Homme à la cagoule*), l'agent secret IXE-13, l'as des espions canadiens alla se rapporter à son chef.

Là il apprit qu'il devait partir pour la Mandchourie afin de délivrer un savant chinois que les Japonais gardaient en captivité.

Ce Chinois travaillait à perfectionner une nouvelle bombe, une bombe terrible qui devait être connue sous le nom de Bombe Atomique.

— Il faut empêcher de parler ce Chinois. Il se nomme Fung Lai.

— Bien.

À Vancouver, IXE-13 s'était fait un nouvel allié. Un jeune Chinois du nom de Sing Lee.

Sing Lee était très désappointé d'apprendre que IXE-13 devait partir pour la Chine.

– Honorable maître va laisser Sing Lee seul.

IXE-13 regarda son nouveau compagnon et sourit :

– Sing Lee, tu m’as sauvé la vie, je te dois beaucoup. Je vais essayer de faire quelque chose pour toi.

– Quoi donc, maître ?

– Aimerais-tu venir avec moi ?

Sing Lee bondit :

– Moi, vous suivre là-bas ?

– Oui, mais tout en gardant ton personnage.

– Quel personnage ?

– Tu ne t’appelles plus Sing Lee.

– Non, non, Sing Lee s’appeler Yamato.

En effet, au cours de sa dernière aventure, IXE-13 avait transformé le jeune Chinois en parfait Japonais.

Il lui avait donné le nom de Yamato.

Aussi le lendemain IXE-13 allait-il trouver son chef.

Il lui expliqua le cas du Chinois.

– Sing Lee pourrait m'être d'une grande utilité.

– Vous croyez !

– Tout d'abord, je parle le Japonais, j'ai appris le Japonais, mais est-ce que je le connais assez pour me tirer d'affaire ? Sing Lee pourrait me servir d'interprète. De plus, il ne faut pas oublier qu'il m'a sauvé la vie.

Le lendemain, IXE-13 recevait une réponse officielle.

Il pouvait emmener Sing Lee.

On imagine la joie du Chinois.

Les deux hommes reçurent l'ordre de se rapporter à un camp d'aviation.

Pourquoi ?

Ils ne le savaient pas.

Mais IXE-13 se doutait bien qu'on userait d'un subterfuge pour le faire passer en Chine.

Les deux hommes allèrent donc se rapporter au camp d'aviation.

Ils allèrent trouver le commandant, Jack Lewis.

– Messieurs, nous ferons bientôt une expédition vers la Chine. Nous bombarderons les camps Japonais. Nous profiterons de cette attaque pour vous laisser tomber en parachute dans un endroit désert. Inutile d'ajouter que le reste du plan vous regarde. Nous ne faisons qu'exécuter les ordres reçus.

– Très bien, dit IXE-13.

– Tenez-vous donc prêts à partir d'un instant à l'autre. Vous ne serez avertis que dix minutes avant le départ.

– Bien.

Lorsqu'ils furent sortis du bureau du commandant, Sing Lee regarda son maître.

– Pourquoi honorable commandant ne pas dire quand nous allons partir.

– Il ne peut pas, Sing Lee. L'heure du départ est fixée, mais nous appelons ça l'heure H. Seuls les principaux chefs connaissent cette heure.

– Pourquoi ne pas la dire ?

– À cause des espions qui avertiraient nos ennemis.

Le Chinois sourit :

– Sing Lee comprend.

IXE-13 retourna à la chambre qu'on lui avait réservée. Il paraissait très préoccupé.

– Mon maître cherche-t-il quelque chose ? demanda Sing Lee.

– Oui et non...

– Quoi ?

– Tu sais que nous partons pour la Mandchourie.

– Oui.

– Alors, si j'arrive là-bas comme je suis, on m'arrêtera aussitôt et on me gardera prisonnier.

– Maître peut devenir Japonais comme Sing Lee ?

– J'y ai pensé. Mais c'est impossible.

– Pourquoi ?

– Tout d'abord, il est très difficile de faire un



Japonais ou un Chinois avec un blanc. Et puis je ne parle pas assez bien la langue des Nippons pour me changer en Japonais.

– Mais maître ne peut rester comme ça !

– C’est justement ce qui me tracasse.

IXE-13 réfléchit profondément.

Soudain, il sursauta :

– Je l’ai.

– Quoi ?

– Je vais reprendre mon ancien rôle.

– Ancien rôle ?

– Oui, oui, tu ne comprends pas. Laisse-moi simplement te dire que je vais devenir un Allemand.

– Allemand ?

– Mais oui, les Japonais ne sont-ils pas les Alliés des Allemands. C’est ma seule chance et je dois la tenter.

– Mais, papiers, etc...

– Oh ! ne t’inquiète pas, j’ai tout ce qu’il me

faut ici.

Et IXE-13 tapait sur sa petite valise.

Alors l'espion se mit à l'œuvre.

Il emprunta à nouveau ce maquillage savant de l'Allemand qu'il avait si souvent employé lors de ses missions en Europe.

Lorsqu'il eut terminé et qu'il ajusta son monocle, Sing Lee eut peine à le reconnaître.

– Oh, Maître laid, très laid.

IXE-13 sourit.

– Oh ! oui.

– Redevenons sérieux, reprit IXE-13 aussitôt.  
À partir d'aujourd'hui, je m'appelle Carl Floberg.

– Carl Floberg ?

– Oui et je suis un espion nazi.

IXE-13 savait ce qu'il disait.

Il possédait en effet des papiers au nom de Carl Floberg.

Il les mit dans son portefeuille, se séparant de tous les autres qui pourraient révéler sa véritable

identité.

– Et maintenant, mon petit Sing Lee, nous allons nous mettre au lit. Il se peut que nous partions demain et nous avons besoin de repos.

– Bien maître.

Les deux amis se couchèrent.

Ils ne mirent pas grand temps à tomber dans un profond sommeil.

Mais ce sommeil ne fut pas long.

Il était à peine une heure du matin lorsque IXE-13 se réveilla en sursaut.

On venait de frapper à la porte de sa chambre.

Il bondit sur son revolver et alla ouvrir, l'arme au poing.

Il se trouva en face d'un soldat allié.

– L'heure H est arrivé. Rapportez-vous au terrain dans dix minutes au plus.

Et sans rien ajouter le soldat s'éloigna. Sing Lee s'était réveillé.

– Qu'est-ce qu'il y a, maître ?

- Vite, habille-toi.
- Nous partons ?
- Oui, nous partons pour la Chine, là où nous devons accomplir notre nouvelle mission.

IXE-13 sait fort bien que ce sera une des plus difficiles missions de sa carrière.

Mais il l'accepte avec joie.

Il n'a jamais reculé devant rien.

Réussira-t-il à se couvrir de gloire à nouveau ?

## II

Un quart d'heure plus tard, IXE-13 et son compagnon montaient dans un gros avion.

Aussitôt, on leur remit deux parachutes.

Cinq minutes plus tard, tout l'escadrille s'ébranlait.

On se dirigeait vers la Chine.

Filant à une hauteur élevée et à une vitesse vertigineuse, les avions avançaient dans la nuit.

Lorsqu'il arrivèrent au dessus de la Mandchourie, les bombes se mirent à pleuvoir.

Les canons anti-avions se mirent à riposter.

Mais IXE-13 n'eut pas le temps de voir la fin de ce combat aérien.

L'avion dans lequel il se trouvait s'éleva au dessus des nuages et s'éloigna du lieu du combat.

Soudain il se mit à perdre de l'altitude.

– Préparez-vous à sauter !

Le pilote venait de donner cet ordre.

L'avion était maintenant au dessus d'une vaste pleine.

L'avion descendit encore quelques pieds.

– Prêts ? cria le pilote.

– Oui.

– Allez-y.

IXE-13 se tourna vers Sing Lee.

– Saute le premier.

Le Chinois n'était pas bien brave.

C'était la première fois qu'il sautait en parachute.

Il tremblait légèrement.

– Allons, saute ! répéta IXE-13.

Sing Lee ferma les yeux.

Puis, houp, il disparut dans le vide.

Sans hésiter IXE-13 le suivit.

Aussitôt, l'avion reprit de l'altitude et retourna

rejoindre le reste de l'escadrille.

Lorsqu'IXE-13 toucha terre, il tira vivement son parachute, s'en débarrassa puis regarda autour de lui.

Il ne voyait Sing Lee nulle part.

Il jeta un coup d'œil sur sa montre.

Elle marquait cinq heures du matin.

Soudain IXE-13 sursauta.

Il venait d'entendre un appel.

Il regarda de nouveau autour de lui.

Soudain il aperçut Sing Lee.

IXE-13 ne put s'empêcher de rire.

Le parachute de Sing Lee s'était accroché à un arbre et ce dernier était pendu entre ciel et terre.

Vivement IXE-13 se porta à son secours.

Il eut vite fait de sortir Sing Lee de sa fâcheuse position.

– Tu n'es pas blessé ?

– Tu ne sais pas où nous nous trouvons ?

– Non. Quelque part en Mandchourie.

– Et nous devons nous diriger vers Moukden.

IXE-13 essaya de s’orienter.

– Nous devons être passé Moukden.

– Alors allons de ce côté.

Ils vinrent pour se mettre en marche.

– Un instant, dit IXE-13.

– Quoi ?

– Emporte ton parachute.

– Ah ! pourquoi ?

– Tu verras.

Sing Lee obéit.

Lorsqu’ils arrivèrent à l’endroit où se trouvait le parachute d’IXE-13 l’espion réunit les deux parachutes.

– Il faut faire disparaître toutes traces de notre passage.

Il mit le feu aux parachutes.

– Vous n’avez pas peur que ce feu soit vu ?

– Nous sommes loin des habitations. Il n’y a pas de danger.



Les deux hommes reprirent leur marche. Ils durent marcher pendant près de trois heures avant d'apercevoir la première demeure.

Avant de s'avancer plus loin, les deux hommes se concertèrent.

– Ce sont peut-être des Chinois qui demeurent là.

– Probablement, dit Sing Lee.

– Peut-être aussi des Japonais.

– Non, les Japonais ne demeurent pas dans ces maisons. Je crois plutôt que ce sont des Chinois qui se sont réfugiés ici.

– Tu as probablement raison.

IXE-13 réfléchit, puis :

– Tu vas y aller seul.

– Ah !

– Tout ce que tu veux savoir c'est où se trouve Moukden et où se trouve la gare la plus proche pour s'y rendre.

– Bien maître.

Sing Lee s'éloigna.

Quelques minutes plus tard, il arrivait à la petite maisonnette.

Il frappa.

Personne ne vint répondre.

Il frappa à nouveau.

Aucune réponse.

Sing Lee tourna la poignée de la porte.

Elle s'ouvrit aussitôt.

Le Chinois hésita.

– Devrais-je entrer ?

Mais il se décida très vite. Il referma la porte et retourna vers IXE-13.

– Eh bien ? demanda ce dernier.

– Personne n'a répondu, mais la porte de la maison n'est pas fermée à clef.

La décision d'IXE-13 fut vite prise.

– Viens.

Ils se dirigèrent vers la cambuse.

IXE-13, lui, n'hésita pas.

Il ouvrit la porte et entra l'arme au poing.

Il appela en chinois.

– Il n'y a personne ici ?

Aucune réponse.

Il s'avança à l'intérieur.

Il ouvrit une porte.

C'était une chambre.

Sur le lit il y avait un vieillard.

Un trou dans le front indiquait qu'il avait été tué d'une balle.

– Les Japonais sont passés ici, dit Sing Lee tremblant de fureur.

– Et il n'y a pas très longtemps. Cet homme a été tué il n'y a pas plus vingt-quatre heures.

IXE-13 sortit de la chambre et alla vers l'arrière de la maison.

Il trouva ce qu'il cherchait.

Un pic et une pelle.

– Viens avec moi.

IXE-13 creusa un grand trou en arrière de la maison.

Malgré le tragique de la situation, l'espion Canadien jugeait à propos d'enterrer le vieillard.

C'est vrai qu'il perdait un temps précieux.

Mais IXE-13 ne le jugeait pas ainsi.

Un quart d'heure plus tard les deux hommes reprenaient leur marche.

Au loin, ils apercevaient un petit village, peut-être une ville.

– Nous saurions bientôt à quoi nous en tenir.

En un rien de temps ils étaient rendus aux premières demeures.

– Sinmin ! dit Sing Lee. Nous sommes loin de Moukden ?

– Non.

Les deux hommes s'avancèrent au centre de la ville. Cette petite ville était occupée par les Japonais. Un peu partout on voyait des gardes en faction.

IXE-13 et son compagnon ne purent aller plus

loin.

Ils furent arrêtés et malgré leurs protestations, furent conduits aux quartiers généraux.

Ils furent conduits devant le commandant de la place.

Ce dernier regarda IXE-13.

– Tiens un blanc... ah, ah.

Puis il jeta un coup d’œil sur Sing Lee.

– Votre nom ?

– Yamato.

– D’où venez-vous ?

– J’accompagne mon maître.

– Votre maître ?

– Oui, Carl Floberg.

Le commandant japonais fronça les sourcils.

Puis se tournant vers IXE-13 :

– Vous êtes Allemand ? demanda-t-il en Japonais.

IXE-13 ne répondit pas.

Le commandant se tourna vers Sing Lee :

- Il ne parle pas le japonais ?
- Non, l’anglais et l’allemand.
- Alors, il est allemand ?
- Oui.

Le Commandant sembla se radoucir. IXE-13  
se tourna vers Sing Lee.

Il lui dit en anglais :

– Dis au commandant que je viens pour voir le  
général Imiki de Moukden.

Sing Lee traduisit en japonais.

Le commandant parut surpris :

– Voir le général Imiki, pourquoi ?

Sing Lee servant d’interprète, IXE-13  
répondit :

– Je suis envoyé par mon führer.

Puis élevant la main :

– Heil Hitler.

Le Japonais répondit au salut :

- Heil Hitler.
- On m’envoie au sujet du prisonnier chinois.
- Ah, lequel ?
- Le savant Fung Lai.
- Vous connaissez Fung Lai ?
- Non, mais on veut savoir ce qu’il connaît sur cette nouvelle bombe.

Le Japonais paraissait soucieux.

- Comment êtes-vous arrivés, en Chine ?

Alors IXE-13 se lança dans une histoire plus ou moins invraisemblable.

Il raconta qu’il était venu du côté de la Russie.

Après mille et une aventures il était parvenu à gagner la Chine.

Sing Lee traduisait à mesure. IXE-13 termina :

- J’ai eu la chance de rencontrer ce Japonais du nom de Yamato qui m’a servi de guide.

Le Commandant se tourna vers Sing Lee :

- Et vous, d’où venez-vous ?
- D’Europe, j’étais en Europe.

– Pourquoi n’avez-vous pas gagné votre pays au moment de la déclaration de la guerre ?

– Impossible, Yamato ne pouvait s’en venir. C’est l’honorable monsieur Floberg qui m’a aidé à revenir. Je veux aider l’empereur à remporter la victoire.

Avant que Sing Lee ne commette une gaffe, IXE-13 l’interrompt :

– Demande au commandant la permission de continuer avec moi. Dis-lui que je te connais bien maintenant et que nous voulons continuer ensemble notre voyage jusqu’à Moukden.

Sing Lee obéit.

Le commandant se leva :

– Montrez-moi vos papiers.

IXE-13 et Sing Lee obéirent.

Les papiers étaient bien en règle.

Le commandant retourna à son bureau.

Il prit un papier et écrivit quelque chose.

– Tenez.



Il tendit le papier à Sing Lee.

Puis il expliqua :

– Un train part pour Moukden à trois heures, avec cette passe vous pourrez y monter et vous rendre jusqu’au commandant Imiki.

Sin Lee remercia.

Il se retourna comme pour partir.

Mais IXE-13 le retint.

Avec toute l’audace qu’on lui connaît, IXE-13 dit à Sing Lee :

– Dis au commandant que nous n’avons pas mangé et que nous avons faim.

Sing Lee se demandait si IXE-13 n’exagérait pas.

Mais il obéit aveuglément.

Le Commandant écouta la demande en silence.

Puis il sonna.

Un soldat japonais parut :

– Servez à manger à ces deux messieurs.

Emmenez-les à la cantine.

Le Japonais salua. Sing Lee et IXE-13 sortirent à la suite du garde.

Il les emmena à la cantine où ils prirent un bon repas. Il était près de deux heures.

Dans une heure, ils partiraient pour Moukden. Tout ira-t-il aussi bien ?

### III

À Moukden !

C'est dans cette ville que se trouve l'un des principaux quartiers japonais en Mandchourie.

Le général Imiki est en charge de ce quartier. Ce jour-là surtout, il y avait une activité fébrile au bureau du commandant.

– Je ne peux rien, comprendre honorables messieurs.

Imiki parlait à son État Major.

Il parlait de quoi ?

Mais du bombardement qui avait eu lieu la veille.

En effet, dit un lieutenant. Ces avions ont franchi des milliers et des milliers de milles pour venir jeter une quinzaine de bombes sur nous... c'est ridicule.

– Ils ont eu peur, proposa celui qui était en charge des attaques aériennes.

Imiki sourit :

– C’est possible. Ces Américains sont très peureux. Mais il y a peut-être une autre raison.

– Laquelle ?

– Vous savez... notre fameux prisonnier.

Les officiers bondirent.

– Vous croyez que...

– Les Américains ont peut-être essayé de le tuer. Mais malheureusement ils ne savent pas où il se trouve.

– Voilà près d’un mois que nous le gardons. Pourquoi ne pas essayer de le faire parler.

– J’ai essayé, dit Imiki.

– Et puis ?

– Il ne veut rien dire... Alors les supplices...

Imiki fit un geste.

– Pas tout de suite...

– Pourquoi ?

– Nous voulons tout d’abord affaiblir Fung Lai. Il n’est nourri qu’au pain et à l’eau. Il deviendra faible... il n’aura plus de résistance. Là nous pourrons le torturer et lui ne pourra endurer.

– C’est une idée sage honorable Imiki et tu es un grand chef.

– Imiki toujours sage.

Il se leva.

Il donna congé à ses subordonnés.

– Messieurs, il faudra veiller constamment. Nous savons maintenant que les Américains peuvent venir jusqu’ici. Surveillez les cieux. Surveillez la mer et nous gagnerons la guerre.

Les officiers sortirent.

Peu après Imiki sortait à son tour de son bureau. Il prit un long corridor, descendit plusieurs escaliers, ouvrit une autre porte.

Il était maintenant dans une sorte de cave humide.

Il marcha dans cette cave pendant un gros cinq minutes.

C'était plutôt une sorte de passage mais très large.

Soudain, il arriva au bout. Il ouvrit une autre porte et monta un escalier. Au haut de l'escalier, il frappa.

– Qui est là ?

– Imiki.

Aussitôt, un garde japonais, bâti comme un colosse vint ouvrir la porte.

Il salua.

– Comment est le prisonnier ce matin ?

– Bien, mon général.

– Il ne se plaint pas ?

– Il garde toujours le silence comme d'ordinaire.

– Bon. Je peux le voir.

Au fond, il y avait une cellule.

Le geôlier emmena Imika dans une autre pièce.

Le geôlier l'ouvrit.

Imiki entra.

Un Chinois, assez âgé, était assis sur un vieux banc de pierre.

La tête entre les mains, il ne leva même pas les yeux pour voir qui venait d'entrer.

Le garde Japonais saisit Fung Lai par les cheveux et le força à regarder Imiki.

– Bonjour, Fung Lai.

Aucune réponse.

– Toujours aussi silencieux...

Le Chinois murmura :

– Vous perdez votre temps !

Imiki lui donna une formidable gifle.

– Je ne te demande pas ton avis.

Fung Lai se souleva.

– Je vous le donne quand même.

D'une vigoureuse poussée sur les épaules, le garde le força à s'asseoir.

– Ainsi tu ne veux rien dire... tu aimes mieux attendre... Tu souffriras Fung Lai.

– Fung Lai n’a pas peur de la mort. Fung Lai est prêt a mourir.

– Mais tu ne mourras pas, Fung Lai, tu souffriras seulement.

Imiki eut un petit sourire satanique. Des petites tortures...

– Fung Lai peut souffrir. Mais Japonais... chiens de Japonais souffriront aussi.

– Que veux-tu dire ?

– Japonais souffriront quand nos alliés leur lanceront sur la tête la fameuse bombe.

Imiki essaya de rire.

– Vous mourrez comme des mouches. Vous sécherez comme si un soleil énorme vous brûlerait. Ah, vous aimez le soleil, vous autres... vous allez en avoir... vos femmes... vos enfants... vos vieillards mourront... et même vos animaux. Il ne restera rien où cette bombe tombera... rien, vous entendez... les plantes... les arbres... les bâtisses fonderont sous la chaleur.

Imiki lui donna une autre gifle retentissante.



Fung Lai baissa la tête et retomba dans le silence.

Imiki sortit de la cellule comme enragé.

Ces paroles de Fung Lai le tracassaient.

Si c'était vrai ?

Le Japonais ne se doutait pas que, quelques mois plus tard, la prophétie de Fung Lai devait se réaliser.

De méchante humeur, Imiki revint vers son bureau.

Son secrétaire l'attendait.

– Honorable général.

– Oui, qu'est-ce qu'il y a ?

– Vous avez reçu un télégramme.

– Un télégramme ?

– Oui, du commandant de Sirmin.

– Donnez-le moi.

Imiki entra dans son bureau suivi de son secrétaire.

– Il est sur votre pupitre, honorable général.

Imiki lut le télégramme.

– Vous mettre en communication avec moi le plus tôt possible. J’attends votre appel.

Imiki regarda son secrétaire.

– Vous n’auriez pas pu me le faire savoir plus tôt.

– Mais général, je ne savais pas où vous étiez. Le télégramme vient à peine d’arriver.

– Très bien, très bien, mais ne restez pas là comme un imbécile. Allez-vous-en.

Le secrétaire sortit.

Imiki décrocha son appareil téléphonique.

– Donnez-moi Sirmin, je veux parler au commandant de la place.

– Bien.

Il y eut un long silence.

La téléphoniste essayait de localiser l’appel.

Enfin une voix répondit.

– Sirmin !

– Voulez-vous me donner le commandant de

la place de la part de l'honorable général Imiki.

– Un instant.

La téléphoniste attendit quelques secondes, puis :

– Vous pouvez parler, honorable chef, dit-elle.

Imiki commença :

– Commandant ?

– Oui.

– Que me voulez-vous ?

– Deux hommes sont en direction vers votre bureau. Ils sont dans le train de troupes qui part à trois heures.

– Qu'est-ce qu'ils veulent ?

– Ce sont un Allemand et un Japonais.

– Un Allemand ?

– Oui, envoyé par notre honorable ami le führer.

– Mais pourquoi ?

– Au sujet du savant prisonnier.

– Fung Lai ?

– Oui. Le führer Hitler a appris la nouvelle et nous a dépêché un homme. Il veut en savoir aussi long que nous sur l’affaire de la fameuse bombe.

– Ah, très bien.

Imiki raccrocha.

– Hitler qui nous envoie un homme. Il faudra bien le recevoir, mais il faudra aussi s’en méfier car on ne sait jamais. Cet Allemand peut bien se retourner contre nous lorsqu’il aura remporté la victoire en Europe.

Trois heures moins quart.

IXE-13 et Sing Lee quittèrent le camp pour se diriger vers la gare.

Le train partait à trois heures.

À la gare, ils furent arrêtés par un garde.

– Un blanc !

Il mit son fusil en travers de la route.

– Arrêtez !

IXE-13 et Sing Lee obéirent.

– Que venez-vous faire ici ?

– Nous allons à Moukden ! dit Sing Lee.

IXE-13 regarda sa montre.

– Trois heures moins cinq.

Il entendit un bruit au lointain.

Le train approchait.

– Vite, dit Sing Lee, nous devons prendre ce train.

Le Japonais les retint.

– Un instant, vos papiers.

Sing Lee sortit la lettre du commandant.

Le Japonais la lut lentement.

– Suivez-moi.

– Pourquoi ?

– Il faut vérifier.

IXE-13 vit le train qui arrivait.

Ce Japonais allait-il le leur faire manquer ?

Le Nippon entra dans la gare.

– Hâtez-vous, dit Sing Lee... le train...

– Il faut vérifier, répéta le soldat.

Il s’approcha du téléphone.

– Le commandant, s’il-vous-plaît.

Au dehors, le train soufflait.

Quelques secondes plus tard, il eut la communication.

– Commandant ?

– Oui.

– Ici le garde de la gare.

– Qu’est-ce qu’il y a ?

– Deux hommes sont ici, un blanc et un Japonais, avec une lettre de vous ?

– Oui.

– Ce papier est bien authentique, n’est-ce pas ?  
C’est vous qui l’avez écrit ?

– Oui, imbécile.

– Merci, commandant.

Le Japonais tendit le papier à Sing Lee.

– Suivez-moi. Ils sortirent de la gare.

Le train s'ébranlait.

– Trop tard, dit le Japonais.

Mais IXE-13 dit à Sing Lee :

– Suis-moi.

Il partit en courant.

D'un bond, il saisit la portière de l'avant dernier wagon.

Il jeta un coup d'œil en arrière.

Il poussa un soupir de soulagement.

Sing Lee venait d'attraper le dernier wagon.

Les deux hommes entrèrent dans le train et se rejoignirent.

Là encore, ils rencontrèrent un officier Japonais.

– Que venez-vous faire ici ? dit-il en sortant son revolver.

– Nous avons nos papiers.

De nouveau, Sing Lee montra la feuille du commandant de Sir min.

Le Japonais déclara :

– Je ne peux vérifier l’authenticité de ce papier. Nous vous garderons prisonniers jusqu’à Moukden.

– Mais...

– Là, nous vous remettrons aux mains du général Imiki.

IXE-13 fit signe à Sing Lee de ne pas protester.

Ils s’assirent sur un banc.

L’officier plaça un garde devant eux.

– Le principal, c’est de nous rendre à Moukden, dit IXE-13, et nous nous rendrons.

Mais le manque de confiance d’Imiki envers les Allemands mettra-t-il des bâtons dans les roues au plan dressé par l’as des espions canadiens ?



## IV

Entre Moukden et Sirmin, en pleine campagne, un groupe d'hommes étaient réunis.

Si les Japonais l'avaient su, ils auraient immédiatement envoyé des hommes pour les combattre.

Ces hommes, au nombre de dix seulement, étaient des guérilleros chinois.

Établis secrètement dans une maison souterraine, ils se liguèrent pour entraver le plan Japonais.

L'un d'eux déclara :

- Le train part à trois heures de Sirmin.
- Tu es certain ?
- Oui. Et ils transportent des hommes venant de l'arrière.
- Combien ?

– Je ne sais pas au juste, mais plusieurs centaines.

Celui qui semblait être le chef sourit.

Il se tourna vers un autre Chinois.

– Va chercher une provision.

Le Chinois partit en courant.

À environ un demi-mille du chemin de fer, il s'arrêta. Il était devant un gros rocher.

Il pesa sur un bouton caché à l'intérieur d'une excavation.

Une des grosses roches se souleva. Le Chinois entra à l'intérieur du réduit. Il en sortit quelques minutes plus tard, portant d'énormes bâtons de dynamite.

Il revint à la hâte vers le lieu où les autres l'attendaient.

– Voilà Wang.

Wang était le chef de la troupe.

– Disposons ces bâtons sur le rail.

Ils installèrent la charge.

Wang regarda l'heure.

Trois heures, le train part.

La plupart des hommes se retirèrent à l'écart.

Ils s'accroupirent à plat ventre, des mitraillettes à la main.

Seuls, deux d'entre eux, restèrent près du rail.

Les minutes passèrent lentement.

Soudain ils entendirent un grondement.

– Le voilà.

En effet le train apparut au lointain.

Les deux hommes craquèrent une allumette.

Ils mirent le feu aux mèches.

À toutes jambes, ils se sauvèrent vers l'endroit où se trouvaient leurs compagnons.

Le train n'était plus qu'à une dizaine de pieds de la charge.

Il ne pouvait arrêter.

Les mèches étaient presque rendues au bout.

Dans deux secondes peut-être, le train sauterait.

IXE-13 et Sing Lee étaient toujours assis dans le dernier wagon.

Ils ne disaient pas un mot.

Le garde devant eux ne les laissait pas des yeux.

– Nous devons approcher, dit Sing Lee.

IXE-13 regarda sa montre.

Trois heures et cinq.

Soudain, ils sursautèrent.

Le train essayait de freiner.

Au même moment, une formidable explosion ébranla tout le wagon.

IXE-13 fut projeté contre le mur.

Sing Lee tomba à plat ventre.

– Nous sautons, dit Sing Lee.

IXE-13 vit le tragique de la situation.

Quelques espions chinois venaient de faire sauter le train.

Tout l'avant devait avoir volé en mille

morceaux. Seuls les deux ou trois derniers wagons n'étaient pas trop endommagés.

Le garde devant eux semblait se remettre du choc.

– Je ne puis pas prendre de chances, dit IXE-13.

Il bondit.

Pris par surprise, le garde n'eut pas le temps de se défendre.

IXE-13 lui décrocha un direct sous la mâchoire et se saisit de son arme.

Les autres soldats n'avaient pas remarqué le manège de l'espion car ils se précipitaient tous vers la sortie.

IXE-13 fit signe à Sing Lee.

– Viens.

À son tour, il se dirigea vers la sortie.

Soudain, il retint Sing Lee.

– Écoute.

On entendait le crépitement des mitraillettes.

Les Japonais vivants étaient fauchés en sortant du train. Restons ici, dit IXE-13, ne bougeons pas.

Sing Lee obéit.

Ils étaient seuls maintenant avec le garde.

— Si on le garde vivant, pensa IXE-13, il peut nous dénoncer.

Il n'hésita pas.

Cependant il ne voulait pas tirer un coup de feu qui pourrait attirer l'attention des guérilleros Chinois.

Comme le Japonais reprenait connaissance, IXE-13 lui donna un terrible coup de crosse sur la tête.

Le sang se mit à couler.

IXE-13 se tourna vers Sing Lee.

— C'est mieux ainsi.

Sans dire un mot, le compagnon d'IXE-13 sortit un couteau.

À trois reprises, il l'enfonça dans la poitrine du Japonais.

– Nous serons plus certains, dit-il en se relevant.

Soudain, ils entendirent un bruit.

Quelqu'un pénétrait dans le wagon.

Vivement IXE-13 rejeta son fusil en arrière et leva les mains.

Sing Lee l'imita.

Un Chinois parut dans la porte, mitrailleuse en mains.

Sing Lee cria en chinois.

– Ne tirez pas... je ne suis pas Japonais... je suis Chinois.

Le garde hésita.

Soudain, il aperçut IXE-13.

– Un blanc !

– Oui, un Canadien !

Que devait faire le garde ?

– Wang décidera, dit-il.

– Sortez devant moi, ordonna-t-il.

Les deux hommes obéirent.

Le Chinois les emmena devant le chef.

– Wang, voici deux hommes qui se disent des amis.

Wang les regarda.

Puis il fit un signe au garde.

– Emmène-les.

Ils furent conduits dans le réduit sous les roches.

Après que la porte se fut refermée sur eux, Wang s’assit.

Les neuf autres Chinois entouraient nos deux amis.

– Fouillez-les, ordonna Wang.

Ils obéirent.

Ils remirent tous les papiers à Wang.

Ce dernier les examina.

Son attention fut surtout attirée par la lettre signée du commandant d’Irmin.

Wang sourit :

– Et vous vous dites nos amis !



IXE-13 se pencha vers Sing Lee.

– Dis la vérité. Toute la vérité, nous sommes obligés.

Wang regarda Sing Lee.

– Qu'est-ce qu'il dit ?

– Nous allons tout vous dire.

– Votre nom d'abord ?

– Sing Lee.

– C'est faux, dit Wang.

Il jeta un coup d'œil sur les papiers.

– Ton nom est Yamato et tu es Japonais.

– Écoutez-moi, dit Sing Lee, je veux tout vous dire.

– Nous dire quoi, des mensonges ?

– Non, non, la vérité. Nous sommes des espions.

– Des espions ?

– Oui, et mon ami est un Canadien.

– Un Canadien ?

– Oui.

Wang regarda de nouveau les papiers.

Pourtant, on dit ici que c'est un Allemand.

Sing Lee se fâcha.

– Croyez-vous que nous pourrions accomplir notre devoir en restant dans notre personnalité.

Wang le regarda curieusement.

IXE-13 prit la parole en chinois.

– Sing Lee dit la vérité.

Wang parut surpris :

– Vous parlez le chinois ?

– Mal, mais je le parle.

– Qu'avez-vous à dire ?

– Ceci, il nous faut nous rendre à Moukden et le plus tôt possible.

– Nous prenez-vous pour des imbéciles ? dit Wang.

– Comment ça ?

– Croyez-vous que nous allons vous laisser partir comme ça ? Vous connaissez maintenant le

lieu de notre cachette et vous iriez tout dévoiler.

– Mais puisque je vous dis que nous ne sommes pas du côté des Japonais, nous sommes des amis.

– Qui nous le prouve ?

IXE-13 se savait dans une situation embarrassante.

Il ne pouvait répondre à cette question.

Rien ne pouvait attester qu’il était Canadien et un ami des Chinois.

Wang reprit :

– Votre mission ? Quelle est-elle ?

– Délivrer le savant Fung Lai.

– Quoi ?

– Hé oui, Fung Lai, prisonnier à Moukden.

– Et vous deux, vous croyez pouvoir le délivrer.

– Pourquoi pas ?

Le Chinois était sceptique.

Sing Lee reprit :

- Mon maître en a accompli bien d’autres.
  - Si tu es Chinois, tu peux le prouver et ce sera facile de vérifier.
  - Non !
  - Pourquoi ?
  - Parce que je demeurais au Canada. C’est là que j’ai rencontré mon maître.
- IXE-13 regarda sa montre. Il était près de quatre heures.
- Chaque minute perdue peut être fatale, murmura-t-il.
- Il prit une décision.
- Je vais faire un marché avec vous.
  - Quoi ?
  - Vous allez me laisser partir.
  - Et puis ?
  - Vous allez garder Sing Lee prisonnier.
- Wang hésitait.
- Et si ce n’est pas vrai ?... Si vous me trahissez ?

– Et si c’est la vérité, dit IXE-13. Si vous m’empêchez de faire mon devoir. Si, par votre faute, Fung parle, déclare ce qu’il sait au sujet d’une nouvelle arme puissante ?

– Vous me laisseriez cet homme en otage ?

– Oui et je jure que c’est un des vôtres. C’est un Chinois et puisqu’il doit rester avec vous, je vais vous en donner une preuve.

Sing Lee le regardait surpris.

IXE-13 se tourna vers Wang.

– Vous avez de l’eau ?

– Oui.

– De l’eau et du savon, ajouta IXE-13.

– Bien.

Wang donna un ordre.

Un de ses hommes alla chercher un pot d’eau, une serviette et du savon.

– Allons Sing Lee, lave-toi... enlève tout ce maquillage.

– Mais...

– Obéis !

Sing Lee commença à se démaquiller.

Plus il se lavait, plus Wang était surpris.

– Mais c’est véritablement un Chinois.

– Je vous l’avais dit.

IXE-13 se leva.

– Alors vous acceptez mon pacte ?

– Wang regarda ses compagnons.

– C’est une chance à prendre.

Sing Lee se tourna vers son maître.

– Vous me laissez seul ici ?

– Il le faut, Sing Lee.

– Mais...

– Non, non, nous devons nous séparer.

– Vous reviendrez ?

IXE-13 demanda à Wang :

– Vous demeurez ici ?

– Autant que possible, mais il est probable que les Japonais viendront enquêter dans ce bout-ci. Il

faudra nous défendre.

– Dans trois jours, Sing Lee, je serai de retour.

– Trois jours ?

– Je te le promets.

Il lui tendit la main.

Les yeux du brave Chinois s’emplirent d’eau.

– Bonjour, maître !

– Dans trois jours, Sing Lee.

– Bonne chance, maître !

IXE-13 se tourna vers Wang.

Ce dernier donna un ordre.

La porte s’ouvrit.

IXE-13 sortit.

La porte se referma.

Tous les Chinois étaient émus.

– C’est un brave, dit Sing Lee. C’est un des héros de cette guerre.

Personne n’osa le contredire.

Wang paraissait maintenant convaincu

qu'IXE-13 et Sing Lee étaient vraiment des alliés.

Il regrettait presque de les avoir séparés.

Mais il fallait prendre ses précautions.

Personne ne pouvait le blâmer.

— Et maintenant, mes amis, au travail. Il faut se préparer pour se fortifier.

IXE-13 est maintenant seul.

Parviendra-t-il jusqu'au bout de sa mission ?



## V

IXE-13 se dirigea à pied vers Moukden.

Il prenait ses précautions.

Il s'attendait à rencontrer des soldats japonais.

La nouvelle de l'explosion du train s'était répandue comme une traînée de poudre.

Le commandant Imiki était aux abois.

Tout de suite, il dépêcha une troupe d'hommes sur les lieux du sinistre.

IXE-13 devait infailliblement les rencontrer. C'est ce qui arriva.

IXE-13 fut arrêté par le commandant de la troupe. L'espion canadien montra ses papiers.

– J'étais dans le train.

– Hein ?

– Oui, je me suis réveillé dans le wagon, étourdi. Il faut que je me rende à Moukden pour

voir Imiki.

L'espion canadien avait dit ces mots en anglais.

Heureusement, un Japonais connaissait la langue de Shakespeare et put traduire.

– Votre nom ? Carl Folberg.

Le soldat japonais avait entendu parler du télégramme.

– Ah, c'est vous Carl Floberg ?

– Oui.

– Je sais que le commandant vous attend.

– Ah !

– Vous et votre compagnon.

IXE-13 baissa la tête.

– Mon compagnon est mort dans l'accident.

Le Japonais se tourna vers deux de ses hommes.

– Ramenez-le à Moukden et conduisez-le immédiatement au général Imiki.

– Bien, honorable chef.

IXE-13 remercia le Japonais.

L'un des deux hommes qui revenaient avec IXE-13 était celui qui parlait quelque peu l'anglais.

– Le général Imiki parle-t-il l'anglais ?

– Oui, répondit le Nippon. L'anglais, le français, le chinois et l'allemand.

– Ah, l'allemand ?

– Oui.

IXE-13 fut heureux.

Il lui parlerait en allemand.

L'espion canadien parlait aussi bien l'allemand que sa langue natale.

Une demi-heure plus tard, les trois hommes entraient à Moukden.

On conduisit immédiatement IXE-13 au bureau d'Imiki.

– Voici Carl Floberg ! dit le soldat au secrétaire.

Le secrétaire décrocha l'appareil téléphonique.

– L’allemand Carl Floberg est ici.

– Quoi ? Faites entrer.

On fit passer IXE-13 dans le bureau du général.

En entrant, IXE-13 se mit au garde à vous.

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Imiki fit asseoir IXE-13.

– Comment se fait-il ? demanda-t-il en allemand.

– Quoi ?

– Vous n’étiez pas sur le train ?

– Si ! Mais dans le dernier compartiment.

– Il n’a pas sauté ?

– Non, mais il a déraillé. Je me suis frappé la tête et suis resté longtemps étourdi.

– Et votre ami... Yamato ?

– Mort, il est mort.

Il y eut un silence.

Puis Imiki posa encore quelques questions sur l'explosion du train.

– Je crois bien être le seul survivant, dit IXE-13.

Puis la conversation changea.

IXE-13 répéta à nouveau sa romance au sujet de son entrée en Chine.

– Vous êtes un brave, Floberg, et votre führer est grand.

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

– Que voulez-vous savoir au juste ?

– Je veux apprendre ce que ce savant chinois sait.

– Pourquoi ?

– Parce que en Allemagne des savants font aussi des expériences sur la même bombe.

– Ah, je l'ignorais.

– Fung Lai était plus avancé à ce qu'il paraît. Il faut que nous sachions ce qu'il sait et nous

pourrons fabriquer cette bombe avant les Américains. De plus, nous gagnerons en Europe et nous vous aiderons à remporter la victoire. Le monde sera gouverné par deux nations. L'Allemagne de l'autre côté du globe et le Japon de ce côté-ci.

– Tes paroles sont sages, honorable ami. Tu voudrais voir le savant Fung Lai ?

– Oui.

– Il est caché. Moi seul et le geôlier savons où. Nous prenons nos précautions. Il faut que je te bande les yeux.

– Très bien.

– Mais IXE-13 réfléchit rapidement.

Il fallait qu'il sache où se trouvait Fung Lai.

Il eut une idée.

Alors qu'il était enfant, il se rappelait que sa maman lui avait donné le livre des contes de Perrault.

L'histoire du petit poucet lui revint à la mémoire. Imiki allait se lever.

IXE-13 demanda :

– Honorable Imiki, ton serviteur n'a pas mangé depuis ce matin.

– Tu as faim ?

– Oui. Je voudrais manger avant d'aller voir ce chien de Chinois.

– Très bien.

Imiki donna un ordre.

Quelques minutes plus tard, le secrétaire d'Imiki parut portant un grand cabaret.

Mais IXE-13 fut déçu.

Il n'y avait pas de pain.

Il voulait marquer son chemin de traces de pain, mais les Japonais mangent du pain que très rarement.

Il s'installa et se mit à manger.

– Que je suis bête, dit-il tout à coup... le riz grand Dieu... le riz fera l'affaire.

Profitant d'un moment d'inattention d'Imiki, il glissa une poignée de riz dans sa poche.

À la fin du repas, tout le riz contenu dans un bocal était rendu dans la poche d'IXE-13.

– Tu as fini ?

– Oui. C'était très bon. Le riz surtout.

Imiki appela son secrétaire. Celui-ci ressortit avec le cabaret.

IXE-13 sentait dans sa poche l'humidité causé par le riz.

– Pourvu qu'il ne s'aperçoive pas de mon manège.

Imiki se leva.

Il sortit un grand bandeau.

– Allons voir Fung Lai.

Il banda les yeux d'IXE-13.

Puis les deux hommes sortirent.

Ils suivirent le même chemin qu'Imiki avait suivi la veille.

De temps à autre, IXE-13 plongeait la main dans sa poche et laissait tomber quelque grains de riz le long de la muraille.



Cette curieuse de piste pourra-t-elle aider l'espion canadien ?

Comment s'y prendra IXE-13 pour délivrer le savant Fung Lai ?

## VI

Les deux hommes avançaient.

– C’est loin, dit IXE-13.

Imiki ne répondit pas.

IXE-13 pensait à son riz.

Il ne lui en restait qu’une petite poignée.

– Pourrais-je me rendre jusqu’au bout.

Soudain il entendit Imiki frapper à une porte.

– Ouvre, c’est moi.

La porte s’ouvrit.

– Ouf ! soupira IXE-13, je dois être rendu.

En effet après que la porte fut refermée, on enleva le bandeau d’IXE-13.

Imiki n’était plus seul.

Il était avec son geôlier.

IXE-13 l’examina d’un coup d’œil.

– Un vrai géant, se dit-il.

– Venez !

Le geôlier les conduisit à la cellule de Fung Lai.

En entrant IXE-13 s'écria :

– Mais il est nu ?

– Oui.

– Pourquoi ?

– Pour qu'il ne se suicide pas.

Les Japonais prenaient toutes les précautions.

– Il a tenté de se pendre avec ses pantalons.

– Je comprends.

Imiki s'approcha du savant.

Il essaya à nouveau de le questionner.

Mais le Chinois ne parlait pas.

Il semblait très faible.

IXE-13 à son tour lui donna quelques gifles et essaya de le faire parler.

C'était bien inutile.

– Je connais des petits trucs pour délier la langue des hommes, dit-il à Imiki.

– Nous aussi. Demain, nous essaierons. Je crois qu’il est à point. Il est très faible. Il ne résistera pas.

– Surtout si je m’en mêle.

On posa à nouveau le bandeau sur les yeux d’IXE-13. Ils revinrent au bureau d’Imiki. Ce dernier donna des ordres pour qu’on loge IXE-13.

– Donnez-lui une chambre et qu’il ne manque de rien.

– Bien, promet le secrétaire d’Imiki.

– Je vous remercie beaucoup général, dit IXE-13.

– C’est moi qui vous remercie de l’aide que vous voulez bien nous apporter, honorable Floberg.

IXE-13 sortit à la suite du secrétaire. Aussitôt qu’il eut fermé la porte, Imiki sonna :

– Faites venir le capitaine Matacouméné.

Deux minutes plus tard, un gros homme

entrait dans le bureau d'Imiki.

– Asseyez-vous capitaine.

– Bien général.

Matacouméné obéit.

Imiki commença :

– L'envoyé du führer Hitler est arrivé.

– Ah !

– Il est venu au sujet du savant Fung Lai.

– Eh bien ?

Imiki se leva et se mit à marcher d'un air préoccupée.

– Vous connaissez le führer ?

– Moi, non.

– C'est-à-dire, vous savez ses ambitions ?

– Oui. S'emparer du monde.

– Eh bien, justement, j'ai peur !

Le capitaine parut surpris :

– Peur ?

– Oui.

– Peur de quoi ?

– Je crains qu’Hitler, après qu’il aura découvert le secret de la bombe, ne le garde que pour lui seul.

– Vous pensez !

– Je le crois.

Le capitaine réfléchit quelques secondes. Puis, il proposa :

– Il faudra en parler à l’Empereur.

– Pourquoi ?

– Mais c’est lui qui...

Imiki se pencha vers son subordonné :

– Si nous arrangions ça nous deux...

– Comment ça ? Tuer un homme d’Hitler, vous n’y pensez pas.

Imiki parlait de plus en plus bas.

– Il y a tuer et tuer.

– Que voulez-vous dire ?

– Après que nous aurons fait parler Fung Lai, Floberg voudra retourner dans son pays pour

faire son rapport au führer.

– Oui.

– Alors, si nous nous arrangions pour qu’il lui arrive un petit accident.

– Un accident ?

– Oui, tiens, comme celui qui est arrivé tout à l’heure.

– Que voulez-vous dire ?

– Nous le faisons monter dans un train de prisonniers chinois pour lui faire gagner du temps.

– Oui.

– Mais en chemin, le train explose. Vous comprenez ?

– Mais nous sacrifions des hommes.

– Vous ne pensez pas que ça en vaudrait la peine.

– Peut-être.

– Ainsi, nous serions les seuls à avoir le secret de cette fameuse bombe. Nous pourrions l’utiliser

contre les États-Unis et quand nous serons vainqueurs, nous pourrions nous attaquer à ces nations qui se battent farouchement depuis 1939 et qui sont épuisées. Le capitaine se leva :

– Honorable Imiki, tu es un grand général et l'Empereur a raison d'avoir confiance en toi.

– Alors, tu m'approuves ?

– Entièrement et si ça réussit, nous les Japonais, nous serons les maîtres du monde.

Vers minuit IXE-13 se leva.

Comme il s'y attendait, la porte de sa chambre était fermée à clef.

Il se dirigea vers la fenêtre et regarda au dehors.

Un peu partout, on voyait des gardes.

IXE-13 se mit à réfléchir.

En Allemagne, il avait déjà sauvé un savant des mains des nazis.

– Oui, mais ici je suis au Japon.

Là-bas, IXE-13 travaillait avec deux de ses amis.



Sa fiancée Gisèle Tubœuf et le colosse Marius Lamouche, un Marseillais.

Ici, il était maintenant seul.

Là-bas il pouvait compter sur l'aide d'amis, des alliés habitants l'Allemagne.

En effet le bureau d'espionnage lui avait alors remis une liste de gens qui restaient en Allemagne mais qui s'étaient rangés à la cause des alliés.

Ces gens lui avaient été d'un grand secours.

Ici, en Chine, il ne connaissait personne.

S'il parvenait à délivrer Fung Lai, il ne pourrait aller loin.

Pour parvenir au cœur de la Chine, non aux mains des Japonais, il fallait qu'il traverse plusieurs villes, qu'il voyage, soit en train ou en avion.

Il n'avait pas d'avion, il ne pouvait prendre le train.

Là-bas c'était des blancs comme lui, mais ici des Jaunes.

Toutes ces idées passèrent dans la tête d'IXE-13.

– Pourtant, je dois empêcher Fung Lai de parler.

Lorsqu'IXE-13 se remit au lit ce soir-là, le sort du savant était décidé.

Il ne fallait pas risquer le sort de l'humanité.

Fung Lai allait mourir.

## VII

Le lendemain à neuf heures, on vint porter le déjeuner à IXE-13.

– Si l’honorable monsieur a besoin d’autre chose il n’aura qu’à sonner.

IXE-13 remarqua qu’il y avait un bouton à la tête du lit.

– Très bien.

Le Japonais sortit.

IXE-13 mangea avec appétit.

À dix heures il essaya d’ouvrir sa porte de chambre.

Heureusement, elle n’était pas fermée à clef.

Lentement, IXE-13 sortit.

Il se dirigea vers le bureau d’Imiki.

En chemin il regardait partout à terre.

Il cherchait quelque chose.

Soudain à l'entrée d'une porte il aperçut quelques grains de riz.

– C'est là.

Vivement, IXE-13 regarda autour de lui.

Il n'y avait personne.

Il essaya d'ouvrir la porte, elle était fermée.

En face de cette porte se trouvait celle du bureau d'Imiki.

IXE-13 devait agir avec prudence. Il mit la main dans sa poche et sortit un instrument qui ne le quittait jamais. Un passe-partout.

Il ouvrit la porte et descendit l'escalier ayant bien soin de la refermer derrière lui.

Lentement il suivit les traces de riz.

Il traversa la longue cave.

Soudain il monta l'autre escalier.

Il se rappelait maintenant.

– Je suis rendu.

Il frappa trois petits coups à la porte.

– Qui est là ? demanda une voix en Japonais.

– Moi, Imiki.

Vivement Floberg se dissimula derrière la porte.

Le garde l'ouvrit.

Sans même voir son adversaire il reçut un coup terrible derrière la tête.

Il tomba sur le plancher.

IXE-13 ne perdit pas de temps.

Il enleva le revolver du garde et se dirigea vers la cellule de Fung Lai.

La savant chinois était étendu et semblait dormir.

IXE-13 leva son revolver.

– C'est mon devoir.

Il tira.

Le corps du savant eut un soubresaut.

IXE-13 vit le sang sortir de sa poitrine, juste au-dessous du cœur.

IXE-13 revint immédiatement vers le garde.

Il remit le revolver en place dans la ceinture du Japonais et ressortit.

Il prit soin d'effacer toutes les traces de riz sur son passage.

Lorsqu'il arriva à la porte donnant près du bureau d'Imiki, il écouta longuement.

Il n'entendit aucun bruit.

Il l'ouvrit lentement.

Il n'y avait personne.

IXE-13 ressortit et retourna vivement à sa chambre.

En entrant il se dit immédiatement :

— Personne n'est venu.

C'est que l'espion prenait ses précautions.

Avant de sortir de sa chambre il avait mis une feuille de papier dans l'encoignure de la porte.

Si quelqu'un était entré cette feuille serait tombée.

Or cette feuille n'était tombée qu'à l'entrée de l'espion.

IXE-13 s'assit sur le bord de son lit :

– Enfin, Fung Lai ne parlera pas.

IXE-13 sursauta.

On venait de frapper à la porte.

– Ouf ! Je suis arrivé à temps.

Il cria :

Un Japonais parut.

– Notre honorable général vous demande.

– Très bien, je vous suis.

IXE-13 se leva.

Il suivit le Japonais qui l'emmena au bureau d'Imiki.

IXE-13 entra.

– Bonjour, honorable monsieur Floberg.

– Bonjour, général.

– Vous avez passé une bonne nuit ?

– Très bonne. Je venais à peine de finir de m'habiller lorsque votre serviteur est venu me chercher.

– Tant mieux, tant mieux.  
– Pourquoi ?  
– Nous aurons un gros avant-midi.  
– Ah !  
– Nous allons interroger Fung Lai.  
– Tant mieux. Nous pourrions savoir enfin ce fameux secret.

Et IXE-13 se frotta les mains d'un air satisfait.

– Nous allons aller le chercher.

De nouveau, Imiki prit son bandeau.

– Excusez-moi, mais...

Je vous comprends.

Il mit le bandeau sur les yeux d'IXE-13.

Puis lentement les deux hommes reprirent la longue traversée des caves menant aux cellules.

IXE-13 se demandait bien ce qui allait se passer.

Il réfléchissait à un plan.

Rendu à l'escalier il mit la main dans sa poche.



Son revolver était là et il se sentait rassuré.

Avant de frapper, Imiki lui enleva son bandeau.

Puis Imiki frappa trois petits coups.

Il y eut un grognement de l'autre côté.

– Allons ouvre... c'est moi Imiki.

La porte tourna.

Le garde apparut revolver en main.

Il ne voulait pas se faire jouer un nouveau tour.

Il ne croyait pas avoir affaire à son maître.

– Mais qu'est-ce que cela signifie ?

Imiki n'eut pas le temps d'achever.

IXE-13 avait descendu un coup de poing à la mâchoire du géant.

Celui-ci était tombé et l'espion avait tiré dessus à bout portant.

– Floberg.

IXE-13 se tourna.

La face d'Imiki était encore plus jaune

qu'auparavant.

– Pourquoi ?

– Vous me demandez pourquoi ?

– Oui, c'était mon homme de confiance.

– Un fameux. Vous avez vu la manière qu'il vous a reçu ?

– Mais...

– Nous, en Allemagne, nous ne donnons pas de chance.

– Je le vois bien.

– Ce géant voulait se révolter, c'est clair. L'avoir laissé faire, il nous aurait peut-être tué tous les deux.

Imiki haussa les épaules.

– Je ne vois pas pourquoi ?

– Alors ce revolver pour nous recevoir ?

– N'en parlons plus, dit Imiki. Après tout ce n'est qu'un homme.

IXE-13 répéta :

– C'est vrai ce n'est qu'un homme.

– Allons chercher notre prisonnier.

Ils s'avancèrent vers la cellule.

IXE-13 était maintenant sûr de son affaire.

Le géant ne pourrait pas parler de cette sournoise attaque.

On le prendrait pour le meurtrier.

En arrivant près de la cellule, Imiki poussa un cri.

– Regardez.

IXE-13 se pencha en avant. Il cria à son tour :

– Mais il saigne.

– Vite les clefs.

– Où sont-elles ?

– Après la ceinture du geôlier.

IXE-13 courut.

Il prit les clefs.

Il revint en vitesse vers la cellule.

Il ouvrit la porte.

Imiki entra suivi d'IXE-13.

Immédiatement le général japonais se pencha sur le prisonnier chinois.

– Grand Dieu !

– Quoi ?

– Il est mort !

– Hein.

Imiki se mit à pousser une série d'injures en japonais.

– Mais comment se fait-il ? demanda IXE-13.

– Quelqu'un l'a tiré.

Avec tout l'audace qu'on lui connaît IXE-13 dit :

– Il y a peut-être un espion dans la place.

– Impossible.

– Pourquoi ?

– Il n'aurait pu venir jusqu'ici.

– Mais pourquoi ?

– Parce que personne ne connaît ce passage sauf moi.

– Et le geôlier.

– C’est vrai.

Soudain Imiki parut se réveiller. Il courut vers le geôlier.

IXE-13 le suivit.

Vivement il détacha le revolver de la ceinture du géant.

– Ah ! le salaud ! cria Imiki.

– Quoi ?

– C’est lui !

– Lui ?

– Oui. C’est lui qui a tué Fung Lai. Regardez son revolver.

Pris de rage le général se mit à lancer des coups de pied à la figure du Japonais déjà mort.

– Le salaud. Le salaud.

Il lança à nouveau une série d’injures qui devaient être terribles.

– Mais pourquoi a-t-il fait cela ? demanda l’espion canadien.

Imiki parut se calmer.

– Il avait un caractère bouillant. Fung Lai a dû l’insulter.

Le général reprit d’un ton de rage.

– Vous n’auriez pas dû le tuer.

– Pourquoi ?

– Je lui aurais fait subir les pires tortures.

IXE-13 ne pensait pas la même chose.

S’il ne l’avait pas tué, les choses se seraient peut-être passé autrement.

Le geôlier aurait parlé.

Imiki aurait peut-être découvert la vérité.

IXE-13 baissa la tête d’un air découragé :

– Et le secret ?

– Oh, c’est maintenant fini... bien fini.

– Nous ne saurons jamais.

– Jamais !

– Dire qu’aujourd’hui même...

– Et maintenant ce sera toujours le silence... nous ne pouvons plus le faire parler.

IXE-13 dit gravement :

– Non, pour Fung Lai, c'est maintenant le silence de la mort.

## VIII

Imiki revint vers son bureau.

IXE-13 le suivait.

Cette fois-ci le général japonais n'avait pas bandé les yeux de l'espion.

C'était parfaitement inutile.

– Venez avec moi dans mon bureau.

IXE-13 obéit.

Lorsqu'il fut assis à son pupitre, Imiki sonna son secrétaire.

– L'honorable général a sonné ?

– Oui.

Imiki ordonna.

– Allez me chercher quatre hommes.

– Bien, général.

Le secrétaire sortit.



– Honorable monsieur Floberg, pouvez-vous me rendre service.

– Certainement, mon général.

– Vous irez avec ces quatre hommes.

– Où ?

– Faire ramener les cadavres.

– Bien, général.

On frappa à la porte.

– Entrez !

Quatre soldats japonais parurent.

– Général ?

– Vous allez suivre monsieur.

– Bien.

– Il y a deux cadavres à faire transporter.

– Bien général.

Imiki se tourna vers IXE-13 :

– Allez Floberg.

– À vos ordres.

– Vous reviendrez ici ensuite.

– Entendu.

IXE-13 sortit avec les quatre soldats. Il les emmena dans le passage souterrain. Rendus à la cellule, deux d’entre eux prirent le corps de Fung Lai.

Les deux autres le corps du geôlier.

Puis la marche funèbre reprit le chemin du retour.

Les quatre Japonais disparurent au fond du corridor pendant qu’IXE-13 frappait à la porte du bureau d’Imiki.

– Entrez !

IXE-13 obéit.

– Eh bien ? demanda Imiki.

– Les cadavres ont été transportés, général.

– Merci.

Il y eut un court silence :

Puis Imiki déclara :

– J’ai fait envoyer un télégramme au Japon.

– Pourquoi ?

- Pour raconter le geste du geôlier.
- Ah !
- C’est un déshonneur pour notre race.

IXE-13 avait envie de rire.

Il se réjouissait en lui-même de la victoire qu’il venait de remporter.

De nouveau, il avait rempli sa mission avec succès.

Mais il savait fort bien que ses troubles n’étaient pas finis, loin de là.

Il lui fallait retrouver Sing Lee.

Il lui fallait regagner l’Amérique.

Comment s’y prendrait-il ?

Imiki interrompit sa rêverie.

– À quoi songez-vous, honorable ami ?

– Je me demande comment je m’y prendrai pour regagner mon pays.

– Vous voulez partir tout de suite ?

– Il le faut.

– Pourquoi ?

– Il faut que je fasse mon rapport au führer.  
Heil Hitler !

– Heil Hitler !

IXE-13 reprit :

– Je vous assure que mon chef sera loin d’être satisfait.

– Je m’en doute.

Imiki réfléchit.

– Je puis peut-être vous aider.

– Ah !

– En vous donnant un papier.

– Un papier ?

– Oui.

– Quelle sorte de papier ?

– Oui, mais ensuite.

– Ah ça...

Imiki haussa les épaules.

– J’ai perdu un précieux ami.

– Je sais.

Imiki sonna.

Son secrétaire parut.

– Honorable général a sonné.

– Oui. Vous allez préparer une passe.

– Une passe ?

– Oui, au nom de l'Honorable Carl Floberg.

– Bien.

– Une passe donnant droit de monter sur le train en direction des lignes.

– Bien général.

– C'est tout.

Le secrétaire salua puis sortit.

Il revint au bout de quelques secondes.

Il remit un papier à Imiki.

Celui-ci y apposa sa signature.

Il le tendit à IXE-13.

– Voilà.

Ce dernier y jeta un coup d'œil.

– Merci.

Soudain on frappa à la porte.

– Entrez ! cria Imiki.

Un officier parut.

IXE-13 le reconnut aussitôt.

C'était l'officier qui était à la tête des hommes qui avaient enquêté sur l'explosion du train.

– C'est vous, Yamankin ?

– Oui, général.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Des Chinois... des guérilleros...

Le lieutenant paraissait énervé.

– Mais quoi ?

– Ils ont fait sauter le train hier.

– Je sais que le train a sauté.

– Oui mais les Chinois sont encore là.

– Quoi ?

– Ils sont cachés à l'intérieur d'un rocher. J'en ai la preuve.

Vivement IXE-13 réfléchit.

La découverte des guérilleros était une découverte.

– Il me faut d’autres hommes pour les forcer à sortir de là, ajouta le lieutenant.

– Sing Lee, pensa IXE-13.

Oui le brave Chinois qui avait déjà sauvé la vie d’IXE-13 était avec les guérilleros.

IXE-13 ne pouvait le laisser ainsi, sans défense.

Il lui fallait sauver son compagnon.

Il fallait agir en vitesse... Comment s’y prendrait-il ?

Ne manquez pas les prochaines aventures de l’as des espions canadiens, alors que ce dernier essaiera de sauver son compagnon d’une mort certaine.





Cet ouvrage est le 256<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.